Nevo Yehuda D., Koren Judith,
*Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State.*

Amherst-New-York, Prometheus Books, 2003, 462 p.
ISBN : 978-1591020832.

Prometheus Books, maison d'édition new-yorkaise connue pour la publication d'études critiques portant sur la genèse de l'islam notamment grâce à l'impulsion d'Ibn Warrāq, propose avec *Crossroads to Islam* un ouvrage anticonformiste qui s'appuie sur les travaux de l'archéologue israélien Yehuda D. Nevo. Écrit par son assistante Judith Koren après la mort prématurée de celui-ci, ce livre développe une thèse radicale : celle que la naissance de l'islam telle qu'elle apparaît dans les sources arabes et islamiques n'est que pure fiction. S'inscrivant dans une démarche de révisionnisme historique, les auteurs remettent en cause l'existence de Muḥammad et la réalité historique de la conquête arabe. Selon eux, l'islam comme religion ne fit son apparition que sous l'impulsion tardive des premiers dirigeants arabes à la fin du VII^e^ siècle de l'ère chrétienne. La démonstration s'organise en trois parties. Un premier chapitre est consacré à la situation de l'Empire byzantin dans ses frontières orientales du V^e^ au VII^e^ siècle. La partie suivante décrit la prise de pouvoir et la naissance d'un État arabe à la suite de l'effondrement et du retrait des Byzantins de leurs régions orientales. Enfin, une analyse finale est consacrée à la naissance de la religion islamique qui succède à la création d'un État arabe.

Intitulé « The Background », le chapitre I s'efforce d'exposer les stratégies politiques et militaires qui président aux décisions des autorités byzantines. Celles-ci manifestent la volonté de modifier leurs relations avec les autochtones de la partie orientale de l'Empire (actuellement Liban, Israël, Jordanie, territoires palestiniens et Syrie occidentale). Leur objectif est ainsi de laisser ces populations étrangères se gouverner elles-mêmes. Cette décision entraîne deux difficultés majeures : dans son désengagement, comment contrôler les richesses produites et celles qui transitent sur ces territoires ? Et comment conduire un retrait politique et administratif sans créer d'éventuelles zones qui pourraient à l'avenir menacer l'Empire byzantin ? Face à ces problèmes trois stratégies furent envisagées :

1. Diviser ces régions en multiples petits royaumes qui seraient sous la tutelle de chefs tribaux mutuellement hostiles entre eux ;

2. Confier ces entités politiques à une élite tribale devenue cliente de l'Empire byzantin ;

3. Abandonner administrativement ces régions sans le proclamer. C'est cette dernière option qui fut choisie par les autorités byzantines.

Entre le IV^e^ et le VII^e^ siècle, fidèle à cette stratégie de désengagement volontaire, Byzance va sur le terrain :

1. Remplacer ses armées régulières par des Arabes locaux qui défendent les frontières et deviennent ainsi des fédérés (*foederati*). Par la suite, leur compétence s'élargit avec la perception d'un impôt annuel ; ainsi, dès le VI^e^ siècle, les populations sont régulièrement taxées par les Arabes ;

2. Poursuivre son retrait de ces régions avec le démantèlement du royaume ghassanide divisé en quinze tribus et avec les invasions perses qui révèlent l'incapacité des Byzantins à défendre leurs provinces orientales malgré la contre offensive d'Héraclius ;

3. Promouvoir l'autonomie des élites politiques et ecclésiastiques locales. Byzance facilite les conflits et persécutions religieuses pour se désengager de ces régions ;

4. Déplacer les tribus arabes de la périphérie des royaumes orientaux byzantins vers le cœur des régions du Šām.

Le chapitre II, intitulé « The Takeover and the Rise of the Arab State », s'appuie sur une lecture critique des sources internes et externes (islamiques et non islamiques) afin de démontrer qu'aucune preuve d'une invasion planifiée des Arabes n'est avérée. Selon les auteurs, vers 630, dans les régions précédemment indiquées du Šām, coexistent deux types de populations : l'une sédentaire, chrétienne et arabe, assimilée à la culture byzantine, et l'autre, nomade et semi-nomade, constituée de soldats fédérés à Byzance et assurant la surveillance du *limes*. Ces derniers vont progressivement prélever l'impôt non plus pour l'Empire mais à leur seul bénéfice. La période qui suit, jusqu'au début du VIII^e^ siècle, ne fournit aucune preuve d'invasions arabes. Il n'y a aucune grande bataille avérée dans la littérature syriaque et grecque. C'est une preuve, selon les auteurs, qu'il n'y a eu aucune invasion arabe, l'événement le plus anciennement relaté étant la guerre entre ʿAlī et Muʿāwiya en 657. Une autre preuve est le développement progressif d'une monnaie, d'abord de type arabo-byzantine, puis uniquement arabe. Cette évolution marque la consolidation d'un pouvoir arabe s'inscrivant d'abord sur un territoire limité, de Baysān à Homs, puis sur une vaste région dont Muʿāwiya devint le chef après la bataille de Ṣiffīn, s'affirmant alors comme le premier dirigeant arabe. À la fin du VII^e^ siècle, le retrait de la présence byzantine est total. Ce départ laisse un immense territoire aux prises à des bouleversements qui se traduisent par :



BCAI 24 (2008) Nevo Yehuda D., Koren Judith: Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State., recensé par Mehdi Azaiez
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

1. Des luttes intestines entretenues par le vide laissé par les Byzantins. Les villes de Syrie et du nord de la Palestine émettent leur propre monnaie. Les anciens fédérés arabes continuent à prélever les tributs, mais cette fois en leur propre nom. Ce prélèvement s'accompagne de guerre entre chefs tribaux;

2. La consolidation du pouvoir de Muʿāwiya qui prend le contrôle des régions autour de Damas;

3. Cette période se conclut par le triomphe de Muʿāwiya sur ses adversaires à la bataille de Ṣiffīn en 657 et l'établissement de son leardership sur la région, puis sur l'Égypte et l'Irak.

Cette prééminence établie d'une souveraineté arabe sur la région du Šām n'implique pas une rupture totale avec l'entité byzantine. Si Muʿāwiya gouverne sur une organisation de type tribal où il serait en quelque sorte un seigneur féodal, il n'en demeure pas moins que cet espace géographique commerce avec Byzance et subit son influence culturelle comme l'atteste l'architecture byzantine du Dôme du Rocher. Ces quelques considérations font dire aux auteurs que le nouvel État arabe est en réalité un État client qui paye un tribut à Byzance et cela malgré les réformes de la monnaie de ʿAbd al Mālik abolissant l'influence byzantine.

Le chapitre III, intitulé « The Arab Religion », infère que l'islam comme religion succède à la naissance d'un État arabe, mais ne la précède pas. Cette croyance procède de la rencontre insolite de trois influences qui vont se rejoindre:

1. Un monothéisme indéterminé qui repose uniquement sur la croyance en un Dieu supérieur: Allāh. La première mention d'un prophète du nom de Muḥammad date de 730 sous le règne de Hišām;

2. Un abrahamisme dont des sources chrétiennes (Sozomenus et Sébéos) nous informent qu'il s'agit d'un monothéisme ismaélite. Les disciples de cette croyance semblent préférer une vie aux frontières orientales (sud-ouest du Neguev, nord de Gaza);

3. Un judéo-christianisme qui reconnaît Jésus comme prophète et dont le message aurait été trahi par Paul et ses disciples. La connaissance de ce courant religieux est connue par les homélies du pseudo-Clément au IVe siècle. Les similarités avec l'islam sont nombreuses: prière en direction de Jérusalem, négation de la crucifixion, haute estime de la langue (originelle: l'hébreu), croyance en la corruption du message antérieur (christianisme paulinien), insistance dans le respect de la loi (circoncision et sabbat), reconnaissance des prophètes du Tanakh.

Ces trois courants vont se rencontrer dans un contexte politique et administratif encadré par trois protagonistes: une élite urbaine chrétienne, des chefs urbains arabes qui ont épousé cette forme basique de monothéisme et une population arabe païenne nouvellement venue. À la fin du VIIe siècle, la religion officielle avec un prophète national arabe est proclamée. L'apparition tardive de la mention de « Muḥammad » s'explique selon les auteurs par le besoin de compenser l'absence de généalogie prestigieuse du côté arabe. ʿAbd al Mālik aurait ainsi décidé de créer un prophète national. Les auteurs justifient leur affirmation par une analyse du nom de « Muḥammad ». Ce serait ʿAbd al Mālik qui aurait fait passer cette épithète désignant un attribut du messager à un nom désignant le prophète de l'islam. Après 691 et à travers la dynastie marwanide, la politique officielle est d'intégrer des formules religieuses qui citent nommément le prophète de l'islam. L'État décide également de se dissocier de la religion chrétienne. Le Dôme du Rocher est un témoin privilégié de ce divorce.

L'ouvrage est fortement influencé – sans réel recul critique – par une école de pensée « hypercritique » portée par des grands noms de l'islamologie contemporaine tels que John Wansbrough, Patricia Crone et Fred Donner. Ces derniers ont en commun une lecture qui remet en cause l'historiographie classique des débuts de l'Islam et propose à travers des analyses littéraires ou des références externes à la tradition islamique (sources syriaques et grecques) de reconstituer les premiers siècles de la religion musulmane. Comme eux, Nevo et Koren affirment que le berceau de l'islam est à situer hors de l'Arabie et remettent en cause l'existence même de Mahomet. Le Coran et la religion qui sera appelée islam sont les produits d'une histoire longue qui naît de l'influence d'éléments exogènes: sectes chrétiennes judaïsées notamment (cf. l'ouvrage de John Wansbrough, *The Sectarian Milieu*).

Bien qu'une importante annexe fournisse des reproductions de textes épigraphiques issus du désert du Neguev, ce type de documents n'occupe pas de place significative dans la démonstration des auteurs. En effet, ils ne parlent d'épigraphie qu'aux p. 69, 197-200, 273-274. En l'occurrence, les considérations d'ordre numismatique sont beaucoup plus présentes. Cette place réduite de l'épigraphie est d'autant plus gênante qu'elle sous-tend en fait la vision qu'a Nevo de la naissance de la religion islamique. C'est la distinction entre trois types de textes épigraphiques dans le Neguev – des textes pré-muḥammadiens où n'apparaît pas le nom de Muḥammad mais seulement la divinité Allāh, des textes muḥammadiens, des textes islamiques – qui lui permet de construire tout son discours sur l'histoire de la genèse de l'islam. Cette religion serait née d'une croyance confuse de nature monothéiste autour d'une divinité « Allāh » qui aurait évolué. À la suite d'une décision politique et religieuse des autorités arabes, une figure



BCAI 24 (2008) Nevo Yehuda D., Koren Judith: Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State., recensé par Mehdi Azaiez
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

prophétique - Muḥammad - aurait été créée à l'image des prophètes de l'Ancien Testament. Enfin, à la suite de contacts avec des sectes judéo-chrétiennes, l'islam institutionnel s'est imposé. Ces trois phases historiques épousent précisément la classification des inscriptions. On perçoit alors la faiblesse, voire l'inanité, d'une telle approche qui n'évite pas, entre autres, trois écueils méthodologiques :

1. Elle extrapole des résultats qui sont issus d'une zone géographique limitée (le Neguev);

2. Elle élimine des sources arabes et islamiques, les jugeant peu crédibles, mais accepte d'autres sources exogènes qui pourraient faire l'objet du même discrédit. L'analyse critique manque cruellement de justification scientifique;

3. Elle néglige les découvertes épigraphiques effectuées dans d'autres zones géographiques, notamment dans la péninsule Arabique. On se rapportera aux travaux de Saʿd b. ʿAbd al-ʿAzīz al-Rašīd, *Kitabāt islāmiyya min Makka al-mukarrama*, Riyad 1995. Le site « Islamic Awareness » reproduit quelques pages suggestives de ces recherches (http://www.islamic-awareness.org/History/Islam/Inscriptions/).

Malgré le caractère quelque peu outrancier de sa thèse principale, cette démarche de révisionnisme historique invite à interroger à nouveaux frais des faits historiques établis trop souvent sur une lecture servile des sources arabes et islamiques. Elle permet également d'attirer l'attention sur la nécessité de prendre en compte les sources externes (syriaques notamment) pour tenter d'écrire l'histoire des premiers siècles de l'Islam. Mais, on ne peut suivre les auteurs dans leur raisonnement pour les raisons indiquées plus haut. À l'avenir, nous pourrions souhaiter une étude exhaustive des inscriptions coraniques (datables) gravées sur la pierre dans l'ensemble du Proche-Orient. Nous aboutirions peut-être à une cartographie très suggestive de la diffusion de l'islam aux premiers siècles.

*Mehdi Azaiez*
*Docrorant à l'université de Provence*



BCAI 24 (2008) Nevo Yehuda D., Koren Judith: Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State., recensé par Mehdi Azaiez
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net